

Haute saison  
quinzaine uniquement

*Roman*

Nathalie Ours

*À ma mère,  
qui a l'œil !*

*Rien n'est ni bon ni mauvais en soi.*  
Pierre Jourde

— Trop tragique ! Tu devrais écrire plus léger !

Nous étions attablés dehors, à l'ombre du mûrier-platane, la partie de Scrabble se terminait. Je gagnais. Max, mon ami de toujours, était venu me rejoindre pour le week-end dans les collines méridionales où je me cantonnais. Il abandonnait ainsi de temps à autre sa librairie-spécialisée-et-branchée du quartier de la Bastille. Je venais de lui exposer deux ou trois projets qui me tenaient à cœur. Entre nous, des toasts de tapenade et un verre du domaine de la Rosière, « le plus haut vignoble de France ». C'était l'heure de l'apéritif. Trois poules naines, grasses et plumeuses à souhait (des Nègres de Soie, j'ai toujours été folle des bêtes), s'affairaient sur la pelouse avec des airs de dessins animés. Les cigales avaient baissé d'un ton, la lumière s'était adoucie de quelques UV... Le soir arrivait sur la pointe des pieds, comme chaque fin d'après-midi de juin on était bien.

— On est bien, a soupiré Max. T'as pas du saucisson ?

Je plaçai « EWE », w compte double, dernier E complète « EXAMINE » en vertical pour faire un féminin, 39 points, et

rentraï fouiller dans le réfrigérateur. « Plus léger, plus léger... », grommelé-je intérieurement.

— Qu'est-ce que tu entends par « plus léger » ?

— Tu sais bien ! Ces histoires enlevées, avec beaucoup de retours à la ligne pour qu'on puisse souffler. Tu zappes d'un personnage à l'autre, si tu sautes un passage tu rattrapes facilement. Quelque chose qui se lise bien, qui fasse plaisir... qui coule, quoi ! *Keep cool*, tiens, justement. *Carpe diem* ! Pas de prise de tête... Les gens ont suffisamment de problèmes comme ça. Sois tendance !

— Ahrk !...

C'est que j'étais en train de m'étrangler avec mon côtes-du-rhône. Pendant que je toussais, Max me citait plusieurs noms d'auteurs à tirages qui décoiffent. Heureusement, ma quinte couvrit ses propos. Je ne veux me fâcher avec personne.

— Du mystère facile, des petits flashes de vie tranquille... Ou alors des nouvelles tiens ! Le genre de bouquins qu'on lit pendant les vacances et qu'on oublie dans la chambre d'hôtel, ou sur la table de la location... ça fait passer un bon moment avant que les enquiquinements recommencent. Succès assuré, on redemande le même l'année d'après ! Et puis entre nous, ces ambiances dramatiques que tu mets à toutes les sauces, franchement je me demande si ça ne manque pas un peu d'élégance...

Là, il m'avait vexée.

Le lendemain, en revenant de la gare du TGV où j'avais déposé Max, je cogitai. La route défilait sous le soleil. Ah bon ?... Léger ?... Vacances ?... Vraiment ?...

Je devrais donc laisser Pierre Avril — ô mon triste héros fatigué du poids des choses — en plein deuxième chapitre d'une histoire bien sombre que je venais d'entreprendre, sans même avoir tranché sur la musique qu'il écouterait en accord avec son caractère (piano ou violoncelle ?) !

Vacances, vacances... *Le genre de bouquins qu'on oublie dans la chambre d'hôtel ou sur la table de la location... Damned* (puisque'il s'agit d'écrire sans complication), comme dans une BD l'ampoule se mit à clignoter au-dessus de ma tête ! J'avais l'idée !

D'un bond imaginaire, je me transportai devant cette grande maison aux volets bleus que j'avais habitée quelque temps auparavant, et dont le moins que je puisse dire est que je ne la porte pas dans mon cœur. Mais pour le coup il vaut mieux éviter cet aspect du sujet.

C'était une demeure qui avait été conçue pour abriter les étés 1800 de quelque famille bourgeoise — je vois d'ici les arrivées en calèche, les domestiques affables et les crinolines dans la poussière des chevaux. Ce qui m'intéressait était en face. De l'autre côté du chemin se trouvait une deuxième maison, petite, modeste, l'ancienne dépendance qui logeait les gens d'entretien, cet inévitable couple de jardinier-femme de chambre qui devait rester à demeure l'hiver. En somme, une maison de gardiens.

Nous ne nous en étions jamais servis autrement qu'en remise pour des cartons et vieilleries qui n'avaient pas trouvé place ailleurs. C'était une erreur que j'allais réparer : voilà l'emplacement rêvé dont j'avais besoin pour faire pétiller toutes ces petites bulles d'existence qui monteraient de l'ape-

santeur des lignes comme d'une coupe de champagne. On a dit « léger », ou quoi ?

Retroussant virtuellement mes manches, je me mis à dépoussiérer, vider, repeindre, poncer, pocher (les pochoirs sont *aussi* à la mode). Une mesure transformée en gîte deux étoiles.

J'ai pas mal travaillé, mais le jeu en valait la chandelle !

Jugez plutôt du résultat : un charmant maset de plain-pied sur jardin méditerranéen. Arbres de Judée, palmiers, pins centenaires, lauriers-roses, géraniums cramoisis dans des pots de terre cuite, et, pourquoi pas ? une agave tentaculaire qui garde le portail comme Cerbère. Grand salon, cuisine américaine : pochoirs donc, de légumes ! sur fond chaulé qu'on lécherait tant il est crémeux. À l'étage, deux chambres. L'une avec un grand lit (y aura-t-il du sexe ?), deux lits jumeaux dans l'autre (+ lit bébé sur demande, les petites têtes blondes ne sont pas oubliées). Salle de bains, W.-C. Confort homologué ! J'ai la liste en mains : lave-vaisselle, lave-linge, téléviseur, lecteur de DVD, four à micro-ondes, cafetière électrique, fer à repasser, séchoir à cheveux, grille-pain... Décor résolument provençal. Tissus rouges et verts, des affiches promouvant le département, tableaux naïfs d'inspiration Van Gogh (*Les Cyprès, Les Amandiers*). La terrasse devant la porte est dallée de pierre calcaire comme la marche du perron. Exposition sud et ouest, meubles de jardin et barbecue, mini ferme et piscine — ouverte en saison. Terrain clôturé pour la sécurité des enfants ! Toutes commodités, proche sites touristiques de premier intérêt, nombreuses manifestations culturelles. Parking facile. *English spoken.*

Bon. La piscine et la mini ferme seront des espaces mi-toyens de la grande maison. Leur entretien sera donc assuré par

la propriétaire, mais en toute discrétion, il faudra rassurer les locataires. Pas la peine non plus de les alerter sur les inconvénients... il y a bien quelques bruits de « village », comme avait dit l'agence au moment de la vente, et aussi peut-être la présence des... mais, heu, aucun lieu n'est parfait !

*Clic*, une petite photo pour allécher davantage : on voit la façade ouest dorée par le soleil couchant, appuyée sur la glycine de sa pergola comme une gentille vieille dame dignement sur sa canne. Allez, allez, avouez : vous êtes tenté ! Bien sûr, c'est un peu cher, mais conforme aux prix de la région. Après tout, à vous de savoir si vous voulez passer des vacances en Provence ou pas.

J'ai rédigé l'annonce puis je l'ai envoyée au magazine immobilier pour son guide *printemps-été*. En attendant la parution — promise pour le 2 janvier à « six heures du matin » disaient les conditions générales de vente, l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt — , j'avais tout juste le temps de compléter l'ameublement... Brocantes, brocantes, me voilà ! Ah, le mignon petit lit en ferraille à cent euros (complété de trois coussins = un joli canapé) ! Et donnez-moi également l'autre aux montants pleins. Il est un peu rouillé, mais avec un coup de badigeon rose et une impression de fleurs au tampon, il passera tout à fait. Bien, les chaises de bistrot ! Vous me faites un prix pour le lot ? Il y en a une de cassée et il faut quand même les revernir ; ceux qui ont déjà poncé des volutes comprendront (six chaises repeintes en rouge et vert = chaises provençales pile poil assorties au reste du décor). Pas cher, votre lave-vaisselle d'occasion. Il date de quand ? Dites, c'est presque une pièce d'antiquité... Entièrement révisé ? Bon, je



vous fais confiance, je le prends. Dommage, votre table est trop... trop... trop... (*soupir*)

...Ce que j'ai eu du mal à la dénicher, la table qui devait servir à tout :

- manger ;
- poser ;
- lire ;
- travailler ;
- langer ;
- dessiner ;
- jouer...!

Il fallait qu'elle soit robuste, de bon aloi, simple, pas petite, mais pas trop grande non plus, dans la note, avec un tiroir assez vaste qui, s'il vous plaît, fermerait à clé, et qu'elle n'excède pas autant que faire se peut 200 euros, le budget qui me restait ; ce n'est pas que je sois spécialement *rat*, mais il me semblait que l'entreprise se devait de tourner avec un investissement malgré tout raisonnable : après tout, je ne faisais que planter le décor d'un roman.

Tout était donc en place, ne restait que ce trou béant comme une dent arrachée dans la gueule du salon. Je n'allais quand même pas acheter du *neuf* dans n'importe quelle zone commerciale alors que tout était de bric et de broc, ce qui, je ne sais pourquoi, me paraissait bien convenir à l'endroit et à ce qui risquait de s'y passer.

Et puis, au milieu d'un stand lui-même au milieu d'un vide-grenier, sous un ensemble de drouille de la pure espèce — vaisselle dépareillée, chaussures éculées, lampes en plastique, appareil à raclette, à fondue, à gaufres, à crêpes, jamais

déballés —, elle fut. Lignes qu'on ne remarquait pas et bois dur comme du carbone.

On la dégagea, on la paya, on l'embarqua.

Elle avait commencé ses débuts de vie de table dans les années d'après-guerre, après avoir été fabriquée artisanalement par Pépé Dine, à ses heures menuisier, qui l'avait offerte à sa bru, la grande Anaïs, une fille violente mais pas méchante pour laquelle il avait toujours eu un faible, afin de la remercier tacitement de bien vouloir le supporter au premier étage tant qu'il pourrait descendre les escaliers. D'abord table de cuisine — cuisine où tout se passait, la salle à manger restant close sur des dépoussiérages maniaques qui devait en imposer aux invités —, elle fut remise en 1959 dans le « lavoir », une annexe voûtée qu'on appellerait plutôt aujourd'hui « buanderie », à côté du bac à laver dont le grès poli et froid faisait penser à la peau d'une salamandre. Elle avait été détrônée par une table en Formica jaune facile d'entretien. Elle se négligea un peu, s'abandonnant aux vrillettes et aux araignées pendant une décennie peut-être, puis, en compagnie de tout un bric-à-brac, dut quitter définitivement les lieux : on vendait la maison. Ce fut Justin qui la récupéra. Il la cira et la plaça dans son entrée en souvenir de sa mère. On voit encore l'auréole du pot de fleurs (*Medinilla magnifica*, il était botaniste amateur) qui décora pendant dix-huit ans son côté gauche, celui qui était le plus près de la fenêtre aux carreaux déformants de verre ancien. Puis Justin manifesta les symptômes croissants d'une maladie de Parkinson, sa fille lui trouva une place à la résidence médicalisée Saint-Roch. Personne n'ayant la place, la table fut emportée par un ferrailleur avec un tas de cochon-

neries. Celui-ci la proposant depuis déjà deux mois sur divers stands du secteur, il fut bien content de s'en débarrasser.

... Finalement, une histoire mobilière comme il y en a tant, ni plus ni moins banale que celle de votre coffre à sel ou de votre tapis persan (d'occasion).

Comment l'ai-je appris ? Eh bien, de source on ne peut plus sûre. C'est la table elle-même qui me l'a RACONTÉ. Si. Vous me croyez difficilement ? ... Essayez vous-même, avec un peu d'encaustique. Tandis que je la caressais de mon chiffon cireux, la tête penchée, l'oreille proche, son bois a exhalé son histoire. J'étais seule, elle aussi, dans la petite maison désertée depuis longtemps. Le climat incitait aux confidences. Elle me promit — oh, sans phrases, mais on s'est parfaitement comprises — de me relater par le menu ce qui se déroulerait à sa portée, puisque j'avais si bien écouté ses péripéties passées. Ça m'arrangeait bien : ainsi j'aurai un témoin de première main des agissements de mes locataires. Je ne transcrirais que du vécu ! Plus fort, peut-être, que l'autofiction ! Je la remerciai en la frottant avec plus d'attention encore. Autour, les vieux murs en frémissaient d'impatience, ou de jalousie.

*Drrroong ! Drrroong !* Voici justement le premier coup de fil, voici peut-être la première réservation. Jouer le jeu, être à la hauteur des professionnels du tourisme, prendre l'accent du midi.

— ..., bonjour madame ! La location d'été, oui c'est bien là, non ce n'est pas encore pris. *Hé bé* justement, c'est très bien situé. Oh là là ! Plein, plein de choses à voir tout autour, vous n'y arriverez même pas durant toutes vos vacances ! Au centre d'un village pas perdu du tout, aéroport, gare de TGV, sortie

d'autoroute, vous avez tout ça à côté. Oui avec des commerces, vous pouvez aller faire les courses à pied. Très commode effectivement. Mais en même temps vous êtes dans une zone verte. Une impasse qui se termine en parc ! Un hectare de prairie avec des animaux, tout clôturé bien entendu. C'est ça qu'on appelle la « mini ferme » dans l'annonce. Hé bien il y a des poules, des oies, des moutons, des chèvres, des poneys, et même des lapins en liberté. Oui, oui, non, pensez-vous, c'est nous qui nous en occupons ! Comme vous dites, idéal pour les enfants ! Et vous jouissez d'un jardin privatif... Bien sûr qu'il y a de l'ombre ! Pardon ? Toboggan, balançoires et ping-pong. Oui, télévision en couleurs, nous avons l'homologation deux étoiles. Toutes nos prestations sont de qualité ! Par contre, il n'y a pas de téléphone, je vous le signale. Vous avez sûrement un portable ? Ça passe, tous les réseaux. Je suis bien de votre avis, dans des cas comme ça, c'est plus qu'utile. Alors là, aucun problème, vous aurez de quoi nager. Dix mètres sur cinq. Nous la débâchons dès le mois de mai. Pensez-vous, pas la peine de chauffer, l'eau est à bonne température ! Avec un petit bain. Mais il pourra barboter sur les marches s'il a peur ! Des vipères ? Non, on n'en a jamais vues. *Peuchère*, c'est sûr qu'en août il fera chaud, le soleil je peux vous le garantir ! Mais oui, je comprends tout à fait, c'est normal madame, les vacances c'est important. Si vous voulez, je vous garde une option jusqu'à ce que vous en parliez avec votre mari ? Je note votre nom. Ah non, les mois d'été, c'est deux semaines minimum, ou plus évidemment. Oui, toujours du samedi au samedi. Le linge n'est pas compris, mais on peut vous le fournir. Pareil, si vous souhaitez quelqu'un pour le ménage en fin du séjour, il suffit de le demander. On n'a pas toujours envie de passer la

serpillière en partant !... Bon, on marche comme ça ? Au revoir, madame. Pardon ? 20% d'arrhes à la réservation, puis je vous envoie le contrat en retour. Alors, d'accord, j'attends votre confirmation. À très bientôt !

Cela dura ainsi des jours et des jours. Les contrats s'empilaient, les premières dates retenues approchaient. Un dernier coup de chiffon, un dernier coup de balai, un napperon Souleiado : nous étions fin prêtes, la maison, la table et moi. Mes hôtes allaient arriver. J'espérais qu'ils se comporteraient sagement pour qu'on puisse bien s'amuser ensemble et que je n'aie pas fait tout ce travail pour des prunes. J'expirai sur mes contrats un souffle magique en guise d'incantation : « Léger, léger, on a dit léger, n'allez pas m'embarquer dans des galères ! » J'avais l'habitude des plans tordus que certains personnages réservent, je me méfiais un peu.

*Drrroong ! Drrroong ! Té*, coquin de sort, cela ne s'arrêtera donc jamais ? Si ça se trouve, cette idée allait rapporter plus qu'un best-seller !

— Bonjour ! Ah non, pour juillet c'est déjà entièrement réservé. Août également, désolée. Non, je n'ai pas d'autres maisons. Mais vous pourriez téléphoner à l'office du tourisme ? Bonne chance !

Février : par ici, c'est déjà la fin de l'hiver. Le mistral venait de chasser les nuages, le ciel était bleu comme des yeux de bébé, les amandiers floconnaient sous des abeilles encore humides de leurs limbes. La saison touristique pouvait commencer.

Je mis sur le napperon un vase de tulipes purpurines qui se confondirent avec le soleil en une nuée sanglante du plus bel effet, et j'attendis le coup de klaxon des premiers arrivants. Bienvenue en Provence !

— *Goddag* !

Ah oui, au fait, c'étaient des Suédois...

Zut, ils n'avaient pas l'air très rigolos. L'affaire démarrait mal.